

Pontais Gérard dit « le Grand Mât »

Né le 17 décembre 1928

Entretien mars 2017-03-08

Mon père originaire de Vire est arrivé comme directeur de l'école de garçons en 1928. Le logement du directeur de l'école Colleville était situé côté canal, le logement situé à l'autre extrémité de la cour de l'école était habité par des instituteurs, parmi ceux que j'ai eu à connaître : Mme Satis institutrice.

La vie de la cité était ponctuée par les appels de la sirène de l'usine, les ouvriers rejoignaient l'atelier à vélo. De notre chambre le matin, avec mon frère Bernard, nous voyions les lumières des vélos qui se reflétaient sur le plafond de la chambre, et nous criions « feu » à chaque fois !

### L'école

Mon père était directeur de l'école Publique de garçons. Mes parents étaient très attentifs à la qualité de l'enseignement, afin de donner aux enfants les meilleurs moyens de la réussite.

Ma mère institutrice, s'est formée aux méthodes de Pierre Freinet. Pendant quelques années mes parents, à titre personnel, ont fréquenté l'école où enseignait Monsieur Freinet à Vence dans les Alpes Maritimes. Ils suivaient pendant les vacances estivales les cours de formation proposés par Pierre Freinet. L'expérience acquise par ma mère lui a permis de mettre en application, sur le plan pédagogique, les méthodes nouvelles qui favorisent le développement des enfants : *Exposés des élèves - Création d'un journal qu'il fallait imprimer, échanger avec d'autres classes. Création d'une coopérative gérée par les élèves élus. Utilisations des fichiers pour les recherches. Participation à une chorale animée par Robert Denis. En fin d'année scolaire grande fête annuelle de l'école publique où les parents venaient assister à la remise des prix et aux spectacles montés par les enseignants et présentés dans la salle des fêtes...*

Pour compléter son effectif l'usine avait fait appel à une main d'œuvre étrangère importante : Italiens – Marocains – Algériens – Russes – Polonais etc.. Les Polonais soucieux de conserver leur identité, leur culture, pour faciliter leur intégration, ont créé une école afin de transmettre leurs valeurs. Mon père en tant que directeur de l'école publique était invité à l'école du soir, la famille Pontais était invitée aux cérémonies telles que l'arbre de Noël.

Avec le développement de l'usine et l'augmentation de la population dans les cités ouvrières, il a fallu créer des classes et une nouvelle aile a été ajoutée à l'école Colleville, côté du canal, en qualité de préau. Préau qui fut transformé en atelier-fer lors de la création de la section technique du cours complémentaire. Les écoles primaires de garçons et de filles furent également agrandies dont une salle de gymnastique qui a été transformée en classes quand le nombre d'enfants a encore augmenté.

La cantine scolaire était située dans le demi-étage et sous-sol de la mairie, l'entrée se faisait par la cour de l'école des filles, Mr Lavinay, adjoint au Maire assurait la surveillance.

Des élèves des communes environnantes (Villers-sur-mer) venaient également à Colleville pour suivre les cours du Cours Complémentaire (*de la 6<sup>e</sup> jusqu'au Brevet Élémentaire*). En effet, un peu avant la guerre, mon père avait avec les inspecteurs de l'enseignement technique et primaire, et avec la participation de l'usine, créé les cours complémentaires : technique et général.

Monsieur Cauvin pour la classe bois, enseignait dans un atelier situé à l'école maternelle et Monsieur Tribout pour la classe fer – forge et serrurerie, (comme indiqué ci-dessus) enseignait dans le préau de l'école des garçons. Des ouvriers spécialisés de l'usine venaient transmettre leur savoir aux élèves, monsieur Vernochet était de ceux là il enseignait le fonctionnement du tour, le chef du bureau d'études le dessin industriel. Ces formations amenaient les élèves jusqu'au CAP et BEP. De plus ces ateliers recevaient les élèves de la 3<sup>ème</sup> année générale. Ces cours étaient dispensés le jeudi matin en rotation : chaque élève recevait une formation fer et bois.

Le Centre d'Apprentissage pour les garçons a été ouvert en juillet 1942 rue Sainte-Suzanne sous le régime de Pétain. Il a été transformé en Collège d'Enseignement Technique garçons en 1960.

Lors de sa création le Centre d'Apprentissage pour les filles, dirigé par madame Pontais était installé à la villa Mon Abri, rue du Port (*la villa avec la grotte dans le jardin*). Plus tard, le Collège d'Enseignement Technique filles a été transféré dans des bâtiments préfabriqués près du Foyer des Anciens actuel, Avenue docteur Branly.

Aujourd'hui ces deux établissements sont réunis dans le lycée d'enseignement professionnel Jean Jooris.

A cette époque la laïcité s'exprimait en dehors de l'école, les enfants défilaient lors 14 juillet, les enseignants accompagnaient les élèves.

### **Les associations sportives**

Les associations sportives étaient nombreuses : le S.U.D foot – boule - athlétisme - la J.L.D. - l'U.S.O.D (Union Sportive Ouvrière de Dives) – le cercle Jeanne d'Arc. Chacune avait son terrain de sport : pour le SUD c'était le stade construit par l'usine, pour la JLD la cour de l'école des garçons, pour l'U.S.O.D la place de la République. Le Cercle c'était la gymnastique : rue de l'hôtel de ville

La musique avec l'harmonie disposait de locaux place de la République

### **Ma formation**

J'ai suivi les cours de l'école primaire puis le cours complémentaire à Dives jusqu'au Brevet. J'ai continué ma formation à l'École Supérieure d'enseignement technique, établissement situé rue de Bayeux à Caen. Mon frère a passé le concours pour entrer à l'École Normale de Caen.

Ensuite, pour ma part, avec les services de la reconstruction, en tant que technicien dans l'administration du service des Ponts et Chaussées, j'ai participé à la rénovation de la voirie caennaise, complètement détruite par la guerre. Mon premier poste à la ville de Dives-sur-Mer, c'était en qualité d'adjoint technique. Ensuite j'ai été nommé secrétaire général des services municipaux.

## **Les services de la Ville**

### **Création et organisation des services techniques**

Je suis arrivé en Octobre 1952 aux services techniques de Dives. Mr. Culleron, le maire à l'époque a été remplacé en 1953 par André Lenormand et c'est avec lui que j'ai travaillé. L'usine gérait et entretenait les Cités mais tout était à faire pour le reste de la ville, il a fallu entièrement créer les services, il n'y avait pas de jardinier, pas de locaux, pas de véhicules, pas de trottoirs aménagés dans le cottage, pas de clôture au cimetière, les services administratifs de la ville occupaient 3 bureaux plus le bureau du maire. Les réunions du conseil municipal se tenaient dans la salle actuelle. Les premiers équipements ont été un fourgon pour remplacer le corbillard hippomobile, une 2CV qui servait aussi au Maire pour ses déplacements à Caen, une tondeuse pour Mr Fontaine, jardinier et responsable du cimetière ... La couverture du canal a été un des gros chantiers à mener. La ville exploitait des abattoirs pour permettre aux bouchers et charcutiers de tuer et préparer les animaux destinés au ravitaillement de la population dans de bonnes conditions sanitaires

### **L'eau potable en ville**

Une des préoccupations de ces années-là a été l'alimentation en eau potable pour la ville. L'usine avait de forts besoins en eau pour fonctionner. Il y avait des pénuries d'eau dans la ville. La ville est propriétaire des sources de Caudemuiche, Cresseveuille, Val aux loups, mais c'est l'usine qui a payé les travaux pour amener les conduites d'alimentation en eau jusqu'à Dives. C'est l'usine qui gérait la distribution de l'eau en fonction de ses besoins. Pas question pour la ville de se brancher sur une des conduites qui alimentait l'usine et les cités ! A l'angle de la rue de Lisieux et de l'église, une grosse conduite amenait l'eau potable jusqu'aux deux réservoirs de la ville situés en haut du chemin du Martrait. Un ingénieur de l'usine, Mr de Jaurias, gérait l'eau et actionnait les vannes. Je faisais une visite aux réservoirs tous les jours et je l'appelais quand le niveau était trop bas, il acquiesçait mais c'est lui qui était aux commandes

### **Les colonies de vacances de la ville**

Jusqu'en 1953, rien n'était prévu sur le plan municipal pour que les enfants aillent en colonie. Alors la ville a passé des accords avec d'autres communes et associations pour permettre à des enfants de partir en vacances. Pendant les vacances, les classes de Dives ont accueilli des enfants de la région parisienne, l'école Colleville était occupée par les PEP (Pupilles de l'Enseignement Public), la ville a mis les locaux de l'école maternelle à la disposition de l'organisation « Le Bol d'Air » qui recevait les enfants de déportés.

Des enfants de Dives ont été envoyés pour des séjours sanitaires dans de grandes propriétés sur plusieurs sites. Elle a relayé aussi des séjours à l'étranger proposés par la République Populaire de Pologne et organisé des visites en République Démocratique Allemande.

## **Legs et dons**

Dans les années 1950, la ville a reçu le legs Mauclerc, le dossier a duré pendant de longues années, les deux grands vases qui sont en mairie en font partie ainsi qu'un billard qui avait été installé dans des locaux dédiés à la jeunesse et à la bibliothèque à l'intérieur de la mairie. Un autre don effectué par un couple sans enfant a permis à la ville de financer un petit programme immobilier.

## **Quelques souvenirs de guerre**

En 1940, les Allemands sont installés dans la cour de l'école qui était remplie de camions. Autrefois l'école participait à l'enseignement militaire et au début de la guerre mon père n'avait pas voulu rendre les fusils « Chassepot » qui avaient servi à l'entraînement des élèves. Il avait également en sa possession un revolver. Je ne sais pas où il les a enterrés pour que les Allemands ne les trouvent pas !

Après la guerre, la rue Thouvenin (du nom d'un ancien maire) a été débaptisée pour s'appeler Avenue des résistants.

## **La guerre**

*Témoignage de Gérard Pontais recueilli en 2013*

Mon père était directeur de l'école primaire communale, nous habitions dans la partie du logement réservée au directeur de l'école des garçons, qui était bien séparée de l'école des filles. Pendant un temps, l'école a été occupée par des soldats allemands. À partir du Débarquement, l'école était fermée. Un obus est arrivé sur le pignon de la salle des fêtes (le cinéma actuel), on doit encore en voir la trace ! Nous nous sommes installés pour dormir dans le couloir qui sépare la classe n° 1 du logement que nous occupions; mon père avait fait un plafond avec des tables de classe et nous dormions dessous pour nous protéger des bombardements éventuels.

À cette époque, le canal de la Dives était à la place du boulevard Maurice Thorez, il était plein car les Allemands avaient inondé les marais de la Dives. Il y avait aussi une allée de peupliers (à la place du parc de la Roseraie) avec des nuées de moustiques au-dessus. Il fallait enfumer les chambres pour éloigner les moustiques.

Un avion anglais est tombé sur les cités, nous l'avons appris mais sans y aller. Mes parents nous protégeaient au mieux de ce qui se passait. Un autre avion est tombé près du chemin du Petit pavé, sur la colline de Sarlabot. J'y suis retourné plusieurs années plus tard avec un journaliste, mais nous n'avons pas trouvé de traces.

Au moment du Débarquement, je me souviens être allé avec mon père sur la colline à hauteur de la ferme St Cloud pour voir la mer et tous les bateaux de la flotte alliée. J'avais les jumelles de mon père cachées dans mon pantalon (sorte de culotte bouffante). Nous ne sommes pas restés longtemps pour ne pas prendre davantage de risques.

Mon frère, âgé de 18 ans, avait été planqué dans les marais de Varaville pour éviter d'être requis. La gestapo était installée à l'angle de la rue du Puits. Le maire étant absent, c'est l'adjoint Angrand qui a géré l'évacuation [*celle-ci eut lieu sur ordre du Lieutenant Wagner, chef de la Kommandantur de Cabourg-Houlgate, du 14 au 17 juillet 1944. Seuls les membres du conseil municipal sont restés sur place. Après le départ des habitants, l'officier livra délibérément la ville au pillage*].

Pendant l'Occupation, mon père avait été réquisitionné comme secrétaire du ravitaillement en bestiaux, et il allait toutes les semaines en gare de Dozulé surveiller l'embarquement des bestiaux réquisitionnés par les Allemands. Le président de ce groupe était le propriétaire du château de la Bribourdière (à l'intersection de la route Dozulé-Caen et de celle de Beuvron-Dives). Quand il a fallu évacuer, nous sommes donc partis dans un premier temps à la Bribourdière. A cette époque mes parents étaient amis avec l'entrepreneur propriétaire du camion qui servait à vider les fosses d'aisance.. La cuve avait été nettoyée et les objets que nous voulions sauver ont été chargés dans ce camion. Nous avons suivi en vélo. Nous avons placé un drap blanc sur le camion pour nous protéger des bombardements aériens. Une deuxième étape nous a emmenés à Royal-Pré, et enfin nous sommes allés à Moyaux, où nous avons été libérés.

Au retour, nous avons retrouvé notre logement détruit et inhabitable. En quittant Dives, les Allemands avaient fait exploser les ponts sur le canal et sur la Dives, et avaient ainsi démoli le côté du logement où nous habitons [*les Belges réussirent à franchir le pont de Cabourg et passèrent le canal sur des barques, avec l'aide de quelques marins-pêcheurs restés à Dives*]. Nous nous sommes donc installés dans le logement du côté de l'école des filles. Logement occupé maintenant par les services administratifs de la ville.